

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recherches et pratiques en santé mentale suite aux violences politiques. Répondre d'autrui

Giot, Jean

Published in:
Cahiers de Psychologie Clinique

DOI:
[10.3917/cpc.053.0215](https://doi.org/10.3917/cpc.053.0215)

Publication date:
2019

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Giot, J 2019, 'Recherches et pratiques en santé mentale suite aux violences politiques. Répondre d'autrui', *Cahiers de Psychologie Clinique*, vol. 53, numéro 2019/2, pp. 215-218. <https://doi.org/10.3917/cpc.053.0215>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Recherches et pratiques en santé mentale suite aux violences politiques. Répondre d'autrui

Brackelaire Jean-Luc, Kinable Jean, Rutembesa Eugène (dir.),
Louvain-la-neuve, Academia-L'Harmattan, 2018, 235 p.

Jean Giot

DANS **CAHIERS DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE** 2019/2 (N° 53), PAGES 215 À 218
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 1370-074X

ISBN 9782807392656

DOI 10.3917/cpc.053.0215

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2019-2-page-215.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RECHERCHES ET PRATIQUES EN SANTÉ MENTALE SUITE AUX VIOLENCES POLITIQUES. RÉPONDRE D'AUTRUI

Brackelaire Jean-Luc, Kinable Jean, Rutembesa Eugène (dir.),
Louvain-la-neuve, Academia-L'Harmattan, 2018, 235 p.

par Jean GIOT

Exergue imaginaire à ce livre : « parce que Freud ne quitte jamais l'entrecroisement de la clinique et de l'anthropologie – les deux restent fondamentalement liées – il y a la reprise de quelque chose très tôt venu dans son oeuvre concernant le travail de la pensée » (L. Kahn¹). Ce livre collectif – il est exclu de rendre compte de chacun des 21 textes regroupés en 5 chapitres – illustre un « partage interdisciplinaire [psychologie, psychanalyse, anthropologie, droit] de réflexions, d'expériences, de recherches et de pratiques touchant la santé mentale dans les suites de violences collectives et des traumatismes psychosociaux qu'elles provoquent » (p. 13). Il a pour cadre premier un réseau de travail dans le cadre du Rwanda post-génocide, mais le déborde et par la géographie et par la portée des analyses d'expériences, par la diversité des parcours et des références cliniques. Si le thème de la responsabilité « des chercheurs cliniciens travaillant dans

le champ des traumas psychosociaux » (p. 221) traverse l'ouvrage de maintes façons, il est associé à la question d'une « créativité inhérente aux processus psychiques » (p. 14), particulièrement autour de pratiques de « co-construction » avec le clinicien dépositaire des souffrances, et spécialement par l'étude de la récurrence d'une transmission psychique de la survivance et de sa (re)création d'une génération à l'autre. L'ouvrage articule ainsi ce que le n° 49 des *Cahiers de psychologie clinique* (p. 234)² mentionne comme contrats narcissiques primaire, secondaire et originaire (soit le sujet « maillon » respectivement « d'une chaîne familiale, d'un groupe socio-culturel, de l'espèce humaine »), qu'ont visés les « liaisons thanatophiles »³ à l'œuvre lors du génocide et persistantes dans une durée longue.

2 M. Katz-Gilbert, G. Lo Piccolo, M. Bourguignon, G. Mariconda, *Le génocide pensé comme passage à l'acte de nature fanatique: quelles répercussions psycho-sociales?*, p. 229-258.

3 G. Rabinovitch, *De la destructivité humaine*, P., PUF, 2009.

1 L. Kahn, *Fiction et vérité freudiennes. Entretiens avec M. Enaudeau*, P., Les Belles-lettres, 2018, p. 227.

Chaque sujet, dont le clinicien pour sa part, se trouve aux prises avec une perte de l'ordre symbolique (à travers des pertes de la réalité consécutives aux meurtres réitérés et programmés comme aux diverses atteintes psychiques et corporelles) qui s'insinue continûment à tous les niveaux sociétaux, et doit ou peut « partir à la recherche d'autres incarnations de la fonction de médiation indispensable pour ne pas sombrer dans la folie ou la violence et pour qu'une transmission non pathologique s'instaure » (Chr. Lebon, p. 173).

Le dernier chapitre présente des « méthodes de recherche » contrastées, de façon lumineuse quant aux enjeux de différentes voies d'approche de la constitution des sujets. Il s'ouvre sur une étude (Chr. Lebon) psychanalytique tournée « vers l'intime silence des ventres dans les familles rwandaises rescapées du génocide ». Y est évoqué un parcours de recherche de plusieurs années jusqu'à « cette fonction de 'm(édi)atrice' qu'appellent les enfants qui nomment les questions tournant autour du meurtre et de la mort, donc symboliquement de la différenciation et de l'existence » (p. 177). Y sont avancées des hypothèses sur la transmission psychique, ou comment les enfants, « petits chercheurs » censés ne rien savoir, mais dont tel ou tel « saisit à travers [l'auteure] les questions posées par la recherche et [la] rejoint dans [s]on processus de quête » (p. 171), tentent de « restaurer du symbolique là où le réel a violemment surgi » (p. 172) et de travailler un accès fragile à l'altérité. L'auteure s'instruit aussi du vocabulaire des langues locales pour entendre ce qui différencie les dires de la mère et du père, dans ce qui peut être sauvé d'une langue que le génocide blessait. Sur la portée clinique du « ventre » au Rwanda, une allusion aux objets symboliques liés à la sacralité et à la légitimité de la fonction

royale (récemment ruinée) rappelle les *sacra* de M. Godelier⁴, biens inaliénables et inaliénés où s'inscrit le fait que pour qu'enfant il y ait en humanité, il faut en toute société l'intervention d'un tiers outre l'homme et la femme. Soit le thème de l'alliance et la différence des générations.

Ce sont aussi des questions de langue, donc de traduction, qui trament une « étude de la résilience d'étudiants rwandais » (Ionescu, Rutembesa, Mutabaruka, Jourdan-Ionescu) touchant l'administration d'un instrument psychométrique d'évaluation conçu en anglais, dans un autre contexte culturel.

Le texte suivant présente des « espaces d'écoute clinique pour des enfants travailleurs et leur famille », soit une « recherche-action dans des institutions socio-éducatives d'éradication du travail des enfants », en Equateur (V.Egas Reyes) : registres différenciés, chacun décrit dans ses fonctions et difficultés propres, compte tenu de la place d'activité singulière où le chercheur se tient (ni intervention psychologique habituelle ni travail socio-éducatif – p. 199). Ils articulent des dispositifs de travail individuel, de travail avec les familles, de travail avec les institutions partenaires, avec la population, de travail de formation, et avec des institutions du réseau social de chaque ville en cause. Travaux tout en nuances dans la saisie de ce qu'engage l'idée du « passage de l'enfant objet à l'enfant sujet », notamment que « la place [exclusivement, JG] de 'victime' utilisée comme moyen de reconnaissance des droits humains constitue un étiquetage des enfants et de leurs familles qui les positionne comme objets » (p. 208) – avec le risque, ajoutons-nous, d'entretenir

4 M. Godelier, *Au fondement des sociétés humaines*, P., Albin Michel, 2007.

mépris et stigmatisation de la victime⁵, et, chez celle-ci, une honte propice à renforcer des difficultés de subjectivation.

Le dernier texte de ce chapitre traite du « récit de vie comme dispositif d'intervention en psychologie clinique », s'interrogeant sur les « re-crétions possibles en fonction de contextes socio-culturels divers » (M. Vargas), à partir de « trois processus propres au récit de vie » (p. 213) – construction de sens, constitution d'une identité narrative conjuguant une compréhension de soi et une « représentation nouvelle » susceptible d'en surgir, confrontation à soi-même comme à un autre. Soit un travail du sens entre mémoire et attente tel que ce qui a été accompli est un *encore-là* distinct d'un *ne-plus* et que ce qui reste inaccompli peut montrer un *déjà-là* distinct d'un *pas-encore*⁶.

Comme plusieurs chapitres mettent en lumière combien l'accès à une conflictualité, une différenciation (p. 96), importe dans la constitution d'un groupe qui en autorise le rétablissement et dans un métissage fécond de la pensée (dont un dialogue des cultures), ainsi le chapitre consacré aux méthodes montre que ce livre n'est pas dans une contradiction entre ses énoncés et son exercice. Ainsi en va-t-il aussi des « ouvertures interdisciplinaires » (le droit mis en perspectives dans ses limites, J. Fierens ; divers aspects d'un 'pardon sans demande de pardon', E. Habimana ; mécanismes étiologiques en jeu chez victimes et agents de violence, et traitements différentiels, J. Kinable). Ainsi

5 Axel Corti (cinéaste, trilogie *Welcome in Vienna*, 1982-1986) met dans la bouche d'un personnage ces mots : « Ils [les nazis] ne nous [les Juifs] pardonnent pas le mal qu'ils nous ont fait » ; écho à J.-J. Rousseau, lettre à l'archevêque de Paris, 1762 : « le monde est plein de gens qui me haïssent à cause du mal qu'ils m'ont fait ».

6 P. Ricoeur, *Vivant jusqu'à la mort*, P., Seuil, 2007, p. 82.

en va-t-il encore, alors dans une manière de mise en abyme, de tel groupe de formation (décrit par M.-O. Godard) dont les animateurs étaient les formateurs superviseurs, qui « co-animaient la formation de concert », eux-mêmes de formations différentes, en des moments différents d'échanges et d'élaborations communs : « un groupe de formateurs pour un groupe de thérapeutes pour un groupe de rescapés » (p. 93), travaillant « en commun un matériau apporté par les psychothérapeutes, tout comme les psychothérapeutes travaillaient en commun ce que les membres du groupe leur livraient à chaque séance des groupes thérapeutiques post gacaca » (p. 92). « Le temps du silence, le temps de l'élaboration, le temps de l'émotion, le temps du rêve et le temps de prise de parole et même la construction du récit : tout ceci, nous l'avons co-construit » (ib.).

L'un des fils de trame de l'ouvrage est le thème de l'enfance. Non seulement dans les textes qui lui sont explicitement consacrés (ainsi les enfants issus du viol pendant le génocide et leurs mères – I. Duret, A. Muhayisa, I. Mukarusanga ; les ménages d'enfants dans l'après-génocide – Cl. Uwera Kanyamansa, J.-L. Brackelaire ; ou les effets de la médiation de la photographie, remaniant des coordonnées spatio-temporelles, chez de jeunes Burundais – A. Jacques). Ce qui relie ces sujets, c'est que se réalisent « une reconnaissance de l'enfance perdue » (p. 196) et « ce manque commun qu'ils ont tous » (p. 145) d'une parenté, disparue. De son film *L'image manquante* (2013), Rithy Panh disait : « ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête [...] Certaines images doivent manquer toujours, toujours être remplacées par d'autres » (dossier de presse). À ce fil de trame correspond un fil de chaîne : le thème des défunts. Non seulement dans les pages qui y sont

explicitement consacrées (les rituels de deuil lors des commémorations – E. Rutembesa). Les génocidaires exterminaient de diverses façons la descendance des victimes (y compris de longue date par l'interdit d'école fait aux enfants tutsis) et refusaient aux survivants et aux morts (autrement censés s'en remettre aux premiers) les soins conférables aux morts par les vivants. D'où aussi, de Rithy Panh encore, son film *Les tombeaux sans nom* (2018)⁷.

Un tel maillage (lors du génocide, dans les travaux cliniques, dans le livre) associant enfants et défunts rappelle les observations de Cl. Lévi-Strauss⁸. Ce qui noue ces deux fils est ainsi le tissage d'une transmission, dont chaque contribution au livre atteste une

mise en œuvre. Non une description des faits selon une chronologie des épouvantes et des résistances, mais « ce à la recherche de quoi est Freud [...] c'est-à-dire les modalités obscures de la transmission, et, dans la transmission, c'est le tout qui est transmis, ce qui est dit et ce qui n'est pas dit. Car la question de Freud [...] demeure la même : c'est le fait que ce qui est dit dit ce qui n'est pas dit. » (L. Kahn⁹). Le livre témoigne que ce temps de transmettre fait de multiples façons survie au pas à pas. Un défi quotidien d'ouvrir une voie à de l'altérité quand on éprouve continûment qu'elle a fait l'objet d'une volonté d'anéantissement. À quoi œuvrent les deux volumes¹⁰ publiés chez le même éditeur, dans la collection *Intellection*.¹¹

7 Associer les génocides cambodgien et rwandais répond, notamment, à cette caractéristique négative commune que, contrairement à ce que relate J. Altounian en référence au génocide arménien, il n'y a pas là de ces recours à l'exil puis à l'accueil de descendants dans des institutions (l'École de la République) et une langue étrangères, mais cohabitation récurrente des génocidaires et des victimes, et traces d'une langue (impartageable) contaminée par une idéologie meurtrière. Non sans nuances: certains ont pu hériter de l'état antérieur une langue étrangère, d'autres, plus jeunes, trouver dans l'anglais ou le français, spécialement dans des voies artistiques, un fonds où puiser une élaboration.

8 *Le Père Noël supplicié*, in *Les Temps modernes* 77, 1952, réédité Ed. Seuil, 2016, avec préface de M. Olender; commenté par E. Désveaux, in *La Parole et la Substance*, P., Ed. Indes savantes, 2017, p. 304-306.

9 L. Kahn, *op. cit.* note 1, p. 219.

10 Outre celui dont il est ici rendu compte, J. L. Brackelaire, M. Cornejo, J. Kinable (dir.), *Violence politique et traumatisme. Processus d'élaboration et de création*, Louvain-la-neuve, Académia-L'harmattan, 2013, 508 p.

11 Nous ne formulerions qu'un léger regret. Qu'en divers passages, il ne soit pas fait usage, notamment sur les notions de vengeance, de pardon et de réconciliation, de la richesse des discernements que porte la tradition rabbinique sur cette « loi du talion », dont on veut trouver l'expression dans une traduction-trahison (« oeil pour oeil », etc.) de *Exode* 21, 22-27. Trop brièvement dit ici: sont distingués perte ou atteinte corporelles objectives, les douleurs, différentes, les dommages permanents directs ou indirects, le coût des soins, le chômage et l'humiliation ou la honte infligées. Le thème de la rémunération, possible ou impossible, et non de la vindicte, en est, chaque fois distinctement, analysé. La formulation originale même des versets rend difficile de trouver possible l'application d'un *ius talionis* (Rome, loi des XII tables – autrement, 'code' d'Hammourabi). Sur les problématiques ci-dessus évoquées, la fécondité, dans le chef de chaque partie, de ces discernements serait grande. La littérature à ce sujet est abondante.